



Par Hervé Anctil

Rencontre du troisième type

Grande fête d'anniversaire. Les amis sont conviés, ainsi que les amis des amis. En général, je n'aime pas beaucoup ce genre de rencontres ; les gens se mêlent peu, les contacts restent superficiels et tout le monde a l'air de s'ennuyer. Cette fois, j'étais intéressé. On m'avait dit qu'il y aurait là des gens qui voyagent tout le temps, d'autres qui ont vécu dans plusieurs pays. Bref, j'allais rencontrer des « citoyens du monde », ces créatures postmodernes nourries au philtre de la mondialisation. L'occasion était trop belle de connaître des gens qui avaient choisi le monde comme patrie.

Non pas que je ne suis jamais sorti de chez moi. J'ai voyagé un peu, au moins sur trois continents. Jeune, j'ai rêvé, comme beaucoup de monde, de faire du travail humanitaire et, plus tard, d'émigrer en Toscane ou dans un port des Caraïbes. Mais je n'ai jamais eu ni les moyens, ni le courage de partir.

Le monde n'a jamais cessé de piquer ma curiosité. Et les gens qui se prétendent citoyens du monde, de m'intriguer. J'ai bien sûr des amis venus d'ailleurs. Il y a Leila, qui me fait bien rire quand elle s'émeut de la hauteur des « dunes » de neige. Je lui réponds invariablement que les « bancs » de sable doivent être pas mal non plus dans son pays, le Maroc. Il y a aussi Laurence, Française d'origine, qui aimerait tellement voir des élans dans leur habitat (elle n'a jamais pu s'habituer à parler d'originaux et encore moins se faire à l'idée qu'on puisse les chasser). Il y encore Bernard, arrivé ici en « septante-huit » (78), et qui se désespère qu'on l'appelle encore « le Belge ». J'aime mes amis, avec leur couleur particulière. Mais des êtres qui réunissent toutes les couleurs en eux, qui ont adopté le monde comme pays, je n'en avais jamais rencontré autant en même temps. Ce soir-là, j'allais donc à la découverte d'une nouvelle espèce. Rencontre du troisième type.

Eh bien !, autant vous le dire tout de suite, la rencontre n'a pas eu lieu. En fait, je suis maintenant persuadé que le citoyen du monde, tel qu'on se l'imagine, n'existe pas. Oh ! bien sûr mon enquête est très limitée. J'ai rencontré quelques coopérants, trois ou quatre administrateurs, des



employés d'organisations internationales. Des bohèmes, des bourgeois, des convenus. Des aventuriers affables qui parcourent le monde les yeux et l'esprit grands ouverts. Mais aussi des gens qui vous abordent avec condescendance comme si vous étiez le dernier des villa-geois. Enfin, des boulot-maniaques tout entier dédiés à leur ascension sociale. Pour eux, Singapour, Londres ou Matane, même combat. Ils transportent leurs meubles et leurs habitudes d'une contrée à l'autre. Bref, la faune que je côtoyais ce soir n'était pas différente de n'importe quel groupe. Les mêmes qualités, les mêmes travers, la même intelligence, la même bêtise.

« L'identité est un millefeuille. On a beau se dire citoyen du monde, on sera toujours de sa ville, de son village, de son quartier, de sa famille. »

En cours de soirée, la discussion allait inévitablement glisser sur le sujet de l'heure : l'identité. Tout le monde s'est mis à parler de ses racines, de ses expériences et de ses découvertes. L'évidence m'est apparue d'un coup : l'identité est un millefeuille. On a beau se dire citoyen du monde, on sera toujours de sa ville, de son village, de son quartier, de sa famille. On appartiendra toujours à son coin de terre, à sa culture, à sa nation. Pourquoi donc faudrait-il choisir, pourquoi renier une part de ce que nous sommes ? Bref, on peut très bien s'affirmer comme Québécois – ou Norvégien, ou Américain, ou Canadien, ou Catalan... – et être citoyen du monde. Mais personne ne pourra jamais se dire seulement citoyen du monde. À moins d'avoir émigré d'une autre planète !

Ce soir-là, je suis rentré avec Bernard et Leila, qui elle s'est encore étonnée de la hauteur des dunes de neige que la tempête de janvier venait de laisser sur la route. Des images de déserts se sont mises à défiler dans ma tête. C'était décidé ! Demain, j'allais prendre mon billet pour l'aventure. Moi aussi, le monde m'attendait !